

APPEL À COMMUNICATIONS - COLLOQUE INTERNATIONAL

DU 30 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2009

LIEU : UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT

Genre en mouvement
Conflits, négociations et recompositions

Moving Gender
Conflicts, Negotiations and Redefinitions

Agence Nationale de la Recherche
ANR



université
PARIS
DIDEROT
PARIS 7



RAMSES²
Réseau d'Excellence
des centres européens de recherche en sciences humaines
sur l'ensemble euro-méditerranéen

CM2S
Centre Marocain
des Sciences Sociales

COMITE D'ORGANISATION : EQUIPE DU PROGRAMME « FEMMAGH »

Marie-Pierre ANGLADE (Architecture et sociologie, Université de Tours ; LAUA - École d'Architecture de Nantes)

Leïla BOUASRIA (Sociologie, Université Mohammed V, Rabat, Maroc)

Mérim CHEIKH (Anthropologie, aspirante FNRS - Université Libre de Bruxelles, Université de Provence).

Fanny DEBARRE (Ethnologie, Université Paris X Nanterre)

Véronique MANRY (Sociologie, LAMES, Aix-en-Provence ; Transversité, Marseille)

Camille SCHMOLL (Géographie, Université Paris Diderot)

Le programme de recherche FEMMAGH (2007-2009), « *Mobilités sociales des femmes au Maroc : conflits, négociations et nouveaux rapports sociaux* », s'inscrit dans le cadre du programme thématique en sciences humaines et sociales de l'A.N.R. « Conflits, guerre(s), violence ».

COMITE SCIENTIFIQUE

Lila ABU LUGHOD (Anthropologie, Columbia University, New York)

Nadine CATTAN (Géographie, CNRS, Géographie-cités, Paris)

Eric FASSIN (Sociologie, ENS, Paris)

Gabriella GRIBAUDI (Histoire, Università degli Studi di Napoli Federico II, Naples)

Gabrielle HOUBRE (Histoire, ICT, Université Paris Diderot)

Azadeh KIAN-THIEBAUT (Sciences Politiques, CEDREF, Université Paris Diderot)

Eleonore KOFMAN (Géographie, Middlesex University, Londres)

Michel PERALDI (Socio-anthropologie, Centre Jacques Berque, Rabat)

Geraldine PRATT (Géographie, University of British Columbia, Vancouver)

Catherine QUIMINAL (Socio-anthropologie, CEDREF-URMIS, Université Paris Diderot)

Diane SINGERMAN (Sciences politiques, American University, Washington DC)

Christelle TARAUD (Histoire, Centre de Recherche en Histoire du XIX^{ème} siècle et Columbia University, Paris)

Mohamed TOZY (Sociologie politique, LAMES, Université de Provence, Aix-en-Provence)

THEMATIQUE TRANSVERSALE DU COLLOQUE

Les mutations économiques, sociales et culturelles qui bouleversent l'ensemble des sociétés contemporaines donnent lieu à une redéfinition des rôles, statuts et positions sociales des femmes et des hommes. Cette réorganisation des rapports de genre oblige à repenser les cadres d'analyse du genre mais aussi l'agencement et la fabrique des féminités et des masculinités.

Parmi les enjeux de la recherche sur cette question, on peut noter d'abord que les transformations des rapports de genre ne se produisent pas nécessairement sous la forme d'une mobilité propre à résorber les inégalités entre les sexes. L'asymétrie de départ entre les hommes et les femmes, entre féminin et masculin, demeure souvent mais connaît des changements et une redéfinition.

La recomposition des statuts et des identités sexuelles ne peut plus être pensée sous l'unique forme d'une évolution linéaire dans la mesure où les déplacements qui s'opèrent par rapport aux normes ne se limitent pas à des remises en question définitives mais comportent des réinterprétations et des repositionnements par rapport à celles-ci.

Enfin, de même que des femmes aux pratiques transgressives s'efforcent de réajuster et de réinvestir, ou de se conformer aux normes, certaines composantes de la masculinité sont à comprendre comme des injonctions pouvant être vécues par les hommes, bien qu'en position dominante, comme problématiques. Ainsi, d'une part, des normes telles que l'hétérosexualité et des valeurs telles que la virilité, souvent impensées et catégorisées comme dominantes et oppressantes pour les femmes, demandent à être réexaminées. D'autre part, certaines pratiques de femmes envisagées en termes de subversion, de stratégies d'autonomie ou d'*agency* lorsqu'elles s'éloignent des normes, vont parfois être corrigées, rectifiées mais aussi cachées, dissimulées par le secret et le mensonge. Ainsi, les femmes s'octroient une marge de manœuvre leur permettant de mettre entre parenthèses un renversement et de maintenir l'ordre, mais aussi de résorber la charge agressive ressentie face à de tels renversements.

En bref, la norme nécessite une attention renouvelée qui ne la définisse pas seulement comme oppressante et en opposition à des pratiques et représentations à contre-courant, mais qui prenne aussi en compte son utilisation dans les trajectoires et les réalisations des unes et des autres. En outre, la combinaison de différents registres de normes génère des tensions et de possibles contradictions avec les représentations et les pratiques dans l'ensemble des champs sociaux.

Ces tensions peuvent se traduire par des conflits et des violences lorsque, de façon visible, certaines pratiques défont les rôles assignés aux acteurs. En retour, des logiques de stratégies, de négociation et/ou de contournement naissent pour prévenir ou résoudre de tels conflits. Quand elles ont lieu, cependant, les violences apparaissent bien souvent comme des tentatives de réaffirmer l'existence d'un seul « ordre des choses » face à des pratiques qui en dévient ostensiblement. La variété de nature de ces violences sans cesse renouvelées – physiques, psychologiques, sociales et symboliques – complexifie par ailleurs leur étude qualitative.

Par ailleurs, l'enchevêtrement de ces divers univers de normes et de valeurs rend également inconfortables les aspirations des individus engagés dans des « individualisations sous contrainte », c'est-à-dire des processus qui peuvent ressembler à une quête d'autonomie mais qui restent fortement orientés par une série de contraintes et provoquent des souffrances.

Les communications autour des axes thématiques suivants seront particulièrement encouragées :

Axe 1 : Travail, sphère économique et marché de l'emploi

Si les femmes ont toujours occupé une fonction dans la sphère productive, celle-ci prend désormais une forme davantage contractualisée et reconnue tant socialement qu'économiquement. La participation féminine au marché de l'emploi revêt des formes multiples (saliariat, entrepreneuriat, activités informelles, travail précaire...) qui recouvrent des situations contrastées et traduisent autant de stratégies d'autonomisation que de contraintes économiques et sociales qui doivent être analysées. La nouvelle segmentation des activités économiques a pour corollaire une dérégulation et une dégradation du marché de travail. Cette évolution de la sphère productive et économique entraîne un renouvellement des stratégies d'accès aux ressources qui se diversifient et déplacent les frontières entre les rôles masculins et féminins qui restent à redéfinir et à expliciter.

Axe 2 : Famille, solidarités et inégalités

Si la famille continue de jouer le rôle de garant socio-économique en tant que régulateur stable des solidarités et interconnaissances, elle apparaît néanmoins aujourd'hui comme le lieu possible d'émergence d'inégalités fortes dans le sens où elle permet la construction de jugements stigmatisants vis-à-vis de l'individu-membre. En effet, le constat d'un double mouvement à l'œuvre dans le rapport aux normes familiales semble propice au questionnement : la reconduction des normes sociales au sein de la famille permettant sa survie matérielle dans un contexte économique de plus en plus incertain, ne s'avère pas incompatible avec les choix, par les membres de la famille, de trajectoires différentes (transgressives ou conformes), qui en appellent à une multiplicité de référents culturels (transnationaux ou pas) et révèlent l'émergence d'aspirations individuelles. Si les écarts aux normes mettent en péril les solidarités familiales, ils contribuent néanmoins à l'émergence de nouvelles stratégies de négociation qui tentent de sauvegarder les liens de sociabilités en les recomposant sous de nouvelles formes. Il s'agit ici de s'interroger sur les conflits et violences inhérents à ces changements sociaux. Par ailleurs, les processus de mutation dans les sphères publique et productive ne sont pas sans impact sur la sphère familiale. Il s'avère alors nécessaire de confronter différents regards sur les transformations des configurations familiales, notamment en situations de rupture, et en particulier des rapports de genre et de génération au sein de la famille pour faire apparaître les processus de redéfinition des places et des rôles.

Axe 3 : Intimités et sexualités

Il convient de remarquer combien cette sphère semble souvent envisagée dans la limite de l'intimité des espaces privés. Or, il semble qu'en l'articulant aux autres sphères sociales, nous puissions nous libérer des cadres dichotomiques classiques (privé vs public) et souligner l'importante influence des bouleversements « extérieurs » en son sein. Articuler la réflexion sur l'intimité et la sexualité avec les autres thématiques proposées semblent, par conséquent, à même d'interroger les modes et sources d'apprentissage qui façonnent la fabrique de la sexualité autant que les manières dont l'intimité s'agence et joue avec les dualismes qui la pensent : marges / centres ; mais aussi avec le secret, la mise en discours, etc.

Axe 4 : Marginalités et transgressions

Les recherches rendent plus souvent compte que par le passé des faits de marginalités sociales et de transgressions des normes concernant les femmes : sans-abri, toxicomanies, prostitution, conduites agressives, bandes de rue, questionnement de la prévalence masculine de l'infraction délictueuse... autant de modes de vie et pratiques à interroger à nouveau à l'aune de ce qu'il en coûte de braver les interdits. Dans ce sens, il s'avère nécessaire aujourd'hui de montrer dans quelle mesure le genre affecte l'irruption de pratiques violentes dans des situations de transgression des normes sociales, sans pour autant présumer du lien entre violences et précarité socio-économique. Il s'agira donc ici de mettre en lumière moins les formes de la marginalité sociale que les processus qui ont favorisé l'émergence de violences, ainsi que les modes de négociation féminins dans les tentatives de gérer les conflits et limiter leurs effets. Les efforts de compréhension des pratiques transgressives masculines, de leur perception et de leur articulation avec le féminin viendront compléter le portrait du vécu des situations marginales.

Axe 5 : Formes sociales et espaces des violences

La configuration des espaces permet les différences entre pratiques féminines et masculines. Questionner les modalités d'accès à l'espace a ainsi pu révéler les dissymétries dans les vies quotidiennes, notamment autour des dichotomies privé / public, espaces diurnes / nocturnes, logement / espaces de travail, etc. L'étude des processus différenciés de territorialisation en lien avec ces dichotomies et l'observation des pratiques socio-spatiales qui les sous-tendent peuvent-elles faire apparaître des différences de nature des violences et conflits ? Au-delà de la question de l'envergure de l'investissement politique des habitants, les règlements de conflits à l'échelle interpersonnelle laissent-ils présager la construction de solutions différentes selon les lieux ? Dans quelle mesure l'issue des conflits et l'émergence de violences liées à l'espace sont-elles fonctions du genre ?

Axe 6 : Mobilités et circulations

Dans quelle mesure, les différentes formes et pratiques de mobilité spatiale (circulations, migrations, mobilités quotidiennes,...) sont-elles révélatrices de particularités genrées ? Les transformations des mobilités féminines peuvent-elles être vecteurs de changement social ? Le cas des mobilités internationales pourra, entre autres, faire l'objet de propositions de communications. Un migrant sur deux est une femme. Les migrations « autonomes » se généralisent, et les migrantes, qu'elles partent « seules », en famille ou en couple, développent des projets individuels. Les motivations au départ des femmes doivent être interrogées dans leur singularité, à partir certes des modalités d'insertion et d'investissement économiques, mais aussi des stratégies de promotion sociale et d'épanouissement personnel. La mobilité féminine, quelles que soient ses formes (autonome, accompagnée ou forcée ; économique, politique, pour études, etc.), transforme également le rôle et la place des femmes et des hommes dans les sphères privée et publique. Il est donc nécessaire de s'intéresser aux redéfinitions de normes et aux modalités de compensation de l'absence liée à la migration, à l'intensité des liens entretenus avec la famille mais aussi avec les communautés migrantes, à la multiplicité des identités et des rôles produits par la mobilité, aux différentes pratiques de circulation et à l'impact de ces différents aspects sur les relations de genre.

Axe 7 : Citoyenneté, participation et mobilisations politiques

Dans un contexte de mutations socio-économiques, la variété des aspirations contemporaines en matière de citoyenneté, de démocratie, de droit à la ville, d'environnement, de droits sociaux... traduit la détresse de certaines réalités sociales (fragilité de l'emploi, mal-logement, discrimination, etc.). Ces mobilisations de la société civile peuvent être observées sous l'angle des violences ressenties, dans le sens où ces nouveaux modes de mobilisation et de participation permettent l'émergence de nouveaux acteurs et le renouvellement des objets de débat dans le champ politique. Dans une perspective comparatiste, les changements sociaux à l'œuvre dans les pratiques revendicatrices laissent-ils présager une influence genrée sur les modalités de gestion des conflits, ainsi que sur les violences qui en sont issues ?

PROPOSITIONS DE COMMUNICATIONS

Les résumés d'une page maximum (en français ou en anglais) devront parvenir **au plus tard le 26 avril 2009** à l'adresse suivante femmagh@gmail.com accompagnés d'un court CV, sur le même fichier, mentionnant l'institution de rattachement, le statut, les publications récentes relatives à la thématique du colloque et une adresse électronique valide.

Les textes des communications définitives devront parvenir aux organisateurs **avant le 13 septembre 2009**, selon les modalités de présentation communiquées ultérieurement.

FRAIS D'INSCRIPTION

Les frais incluent les déjeuners et pause café.

Frais standard : 80 €

Pour les doctorants, post-doctorants et chercheurs non statutaires : 20 €